

EPREUVE ORALE D'ALLEMAND LANGUE VIVANTE I

ENS : PARIS – LYON 1; CACHAN

***Coefficient* PARIS : 3 LYON : 1,5 CACHAN : 2**

MEMBRE DE JURY : E. CHEVRELI

Nombre de candidats interrogés : 41

Moyenne : 11,26 (notes de 5 à 19)

Les candidats ont le choix entre un texte « généraliste » et un texte « scientifique », tiré de quotidiens ou de magazines de langue allemande (par exemple *Der Spiegel, Frankfurter Allgemeine Zeitung, Süddeutsche Zeitung, Neue Zürcher Zeitung, Der Standard*). Le temps de préparation est de 30 minutes, et l'interrogation dure entre 20 et 25 minutes. Après avoir lu un paragraphe du texte que l'interrogateur lui indique, le candidat présente un résumé du texte, puis en fait un commentaire. Cet exposé est suivi de questions et d'une discussion.

On peut de nouveau constater que les candidats connaissent bien les modalités de l'épreuve, et qu'ils s'efforcent jusqu'au bout de répondre aux questions et de faire valoir leurs arguments.

La compréhension a semble-t-il rarement posé de problèmes, que ce soit à la lecture de l'article ou à l'oral, mais les quelques cas rencontrés ont toujours été confirmés par un allemand très fautif et pauvre, où les gallicismes et une prononciation française marquée ont débouché sur les notes les plus basses.

Les fautes les plus graves, et à éviter en priorité, concernent l'emploi des cas, en particulier après des prépositions qui n'en régissent qu'un seul (aus + dat = if, durch + accusatif, etc.), la déclinaison de l'adjectif épithète (surtout au pluriel), les conjugaisons, où il faudrait mieux maîtriser les verbes irréguliers, et la place des verbes (en dernière position dans les subordonnées).

D'autres fautes graves sont la confusion entre ob (interrogatif) et wenn (hypothétique), la construction des infinitives avec les auxiliaires de mode können, müssen, sollen, dürfen, mögen, wollen (sans zu), l'oubli du s du génitif singulier pour les masculins et neutres. La richesse et la pertinence des mots utilisés jouent aussi un rôle important dans l'appréciation, si bien que les candidats auraient tout à gagner en consolidant leur vocabulaire de base, comme pour les pluriels de mots très fréquents, (die Menschen), les genres (das Leben, die Gefahr), des constructions courantes comme Angst vor + datif, aus dem Grund, ein Mittel zu + datif, helfen et folgen + datif, Einfluß auf + accusatif, waumlhlen + accusatif (sans für).

Pour un oral de langue étrangère, il est également important de soigner la prononciation, notamment les haspirés, la longueur des syllabes, l'accentuation. La lecture à haute voix d'un

paragraphe du texte au tout début de l'épreuve devrait être l'occasion de se concentrer sur ces aspects phonétiques, or il est dommage qu'un grand nombre de candidats tende à lire trop rapidement, ce qui se fait toujours détriment de la prononciation, notamment en négligeant les syllabes longues ou en introduisant des « liaisons » très françaises. Une lecture plus posée permettrait de surcroît d'entrer plus en douceur dans la situation d'examen, ce dont bénéficieraient le résumé et le commentaire. Il faut aussi insister sur l'importance d'une articulation suffisamment nette et d'une élocution régulière, où l'on s'efforcera de limiter le plus possible les interruptions et reprises.

Le résumé de l'article a été inégal : il est souvent vite expédié, et pour certains revient à mettre bout à bout des citations du texte, dont on n'est pas toujours sûr qu'elles aient été bien comprises. S'il faut nécessairement s'appuyer sur le vocabulaire spécifique du texte pour le résumer, il s'agit aussi de le présenter avec ses propres mots, et d'en dégager les articulations.

Pour le commentaire, on peut constater que les mots de l'argumentation (comme so ... daß, daher, trotzdem, dagegen, etc.) sont trop peu connus, ou mal maîtrisés, ce qui entraîne des exposés parfois répétitifs et peu nuancés, à base d'indépendantes simplement juxtaposées. Un effort pour acquérir une pratique sûre ce vocabulaire spécifique serait assurément payant. Cela se vérifie aussi et surtout lors de la discussion, la partie la plus longue et la plus intéressante de l'épreuve : les questions permettent de tester la compréhension orale des candidats (sans qu'il y ait jamais de « piège », l'interrogateur répètera ou reformulera la question si on le lui demande), et lors de cet échange, ceux qui ont su répondre en alliant un vocabulaire varié et correct à une argumentation claire ont eu les meilleures notes.

Bien qu'il y ait eu des différences considérables de niveau linguistique entre les candidats, il est très satisfaisant de noter que tous ont fait preuve à la fois de bonne volonté et de ténacité face aux questions. La pratique répétée de l'allemand oral lors de colles, la lecture régulière d'extraits de la presse germanophone demeurent une base indispensable pour obtenir de bons résultats dans une épreuve qui a globalement laissé à l'interrogateur une bonne impression.